

Nous... les anciens



BULLETIN D'INFORMATION DES ANCIENS DU COLLÈGE MONT-SAINT-LOUIS | SEPTEMBRE 2020

Coordonnatrice et rédactrice
Danièle Bélanger, promotion
1981, Directrice de la Fondation et
de l'AAMSL

Mise en page
Shawn Riccio, conseiller en
communication au Collège Mont-
Saint-Louis

Table des matières

Regard sur le parcours de Jean-Pierre Davidts	1
Ils ont étudié au MSL et aujourd'hui, ils y travaillent	2
Notre histoire	3
Nos finissants 2020	4
Nouvelles de la vie étudiante	6
Nouvelles de la Fondation	7
Les brèves	8

AAMSL

1700, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal (Québec)
H2C 1J3

Coordonnées :
514 382-1560, poste 227
aamsl@mssl.qc.ca
www.mssl.qc.ca

Nos réseaux sociaux



blogueaamsl.com



facebook.com/aamsl

Regard sur le parcours de Jean-Pierre Davidts

Conteur et romancier, Jean-Pierre Davidts écrit depuis une trentaine d'années. Il a fait paraître au-delà de quarante titres en plus d'avoir publié dans différentes revues littéraires. Même si ses récits comportent souvent une touche d'humour, l'auteur ne prend pas la plume à la légère et son style imagé, très visuel, n'enlève rien à la qualité de l'écriture. Nul doute que Jean-Pierre Davidts est animé par la justesse des mots, mais il précise que ce qui l'intéresse par-dessus tout c'est « la mécanique du texte, l'ingéniosité de la construction, la beauté de la formule, la curiosité de l'intrigue. »

En 1987, son conte *Griffedor et le dragon* remporte le premier prix du concours d'écriture du Salon du livre de l'Outaouais. En 1995, il gagne le prix de la relève en littérature jeunesse Monique-Coriveau pour *Contes du chat gris*. En 2005, son livre *Le Baiser de la sangsue* est finaliste pour le Prix du Gouverneur général dans la catégorie littérature jeunesse de langue française. Jean-Pierre Davidts est aussi l'auteur de la série *Les Méaventures du roi Léon*, qui comprend 17 titres, et il a publié sept tomes de la saga fantastique *Les Sept larmes d'Obéron*. Son livre *Le Petit Prince retrouvé*, paru en 1997, a connu un grand succès. Depuis 2008, l'auteur, qui a aussi publié un ou deux polars dans des collections adultes et jeunesse, collabore à l'occasion avec Soulières Éditeur. D'ailleurs, un nouveau Léon sortira à la fin de l'année alors qu'un autre est en chantier.

À propos de ces reconnaissances, l'écrivain confie :

« Un lecteur qui me fait part avec enthousiasme du plaisir qu'il a ressenti en parcourant les pages d'un de mes opus me comble plus que tout honneur qu'on pourrait récolter, même si je ne suis pas insensible à de telles palmes. Peut-être parce que je m'enflamme moi-même rapidement au fil de certaines lectures et que j'adore partager cette passion. »

Si, dans ses récits, Davidts met parfois en évidence des aspects cocasses et insolites de la réalité, on perçoit aussi ce sens de l'humour chez l'homme à l'aspect calme et réfléchi. Le scientifique à l'apparence sérieuse, l'écrivain à l'allure réservée ne boude pas son plaisir en répondant à quelques questions.

Quel est le lien entre votre métier de traducteur et votre travail d'auteur ? La plume (ou l'encre, selon l'angle où on se place). Un mot sur le processus d'écriture, le vôtre : Je n'en ai aucun, dommage. Un mot sur l'importance de la littérature, de la lecture, pour vous, pour les jeunes notamment : L'évasion (et Dieu sait qu'on en a besoin de nos jours). On dit que votre amour des animaux imprègne votre œuvre... : J'ai cinq chats et je passe mon temps à leur ouvrir la porte. Ça résume bien la situation. Vous êtes probablement plus connu comme auteur jeunesse, qu'est-ce qui vous a amené là ? : Mon refus de vieillir (malheureusement, le corps ne suit pas).

La famille Davidts est arrivée au Québec en 1961. Originaire de Belgique, le couple s'est installé dans les Basses-Laurentides avec ses trois garçons. Jean-Pierre, l'aîné, inscrit en classe de 6^e à l'école Jacques-Labrie, se distingue rapidement par ses aptitudes supérieures à la moyenne. C'est le père de famille, soucieux du parcours scolaire de ses enfants, qui fera la démarche nécessaire pour inscrire son fils au Mont-Saint-Louis. Le jeune de douze ans fera son entrée au collège en septembre 1962 en Éléments latin (8^e) plutôt qu'en Éléments français (7^e). Ses frères Robert et Jacques le fréquenteront eux aussi par la suite. Le trajet pour se rendre au Mont-Saint-Louis durait deux heures et le garçon a intégré à son horaire ces quatre heures de transport quotidien.

Suite à la page 8



Ils ont étudié au Collège

Aujourd'hui, ils s'investissent dans leur milieu



Diane Aubé, 1986
Enseignante de mathématique



Danièle Bélanger, 1981
Directrice de l'Association des anciens et de la Fondation



Yvan Bélisle, 1990
Enseignant de science et technologie



Marie-Noël Choquet, 1997
Enseignante de français



Julie Couillard, 1986
Technicienne en loisirs



Judith Courcelles, 1995
Enseignante de monde contemporain



Geneviève Des Roches, 1996
Enseignante de science et technologie



Jean-Philippe Giroux, 2000
Enseignant d'histoire et éducation à la citoyenneté, de monde contemporain et d'éducation financière



Michel Héту, 1972
Directeur des ressources financières et humaines



Sandra Jolicoeur, 1999
Enseignante de science et technologie



Dominique Laplante, 1999
Enseignante d'anglais



Éleine Lavoie, 1978
Enseignante de français



Marie-France Legault, 1987
Technicienne en travaux pratiques



Marc Lemire, 1985
Animateur de vie spirituelle et d'engagement communautaire



Stéphanie Marcoux, 1988
Enseignante de français



Amélie Mathieu, 2000
Enseignante de français



Luc Morin, 1981
Enseignant de physique



Geneviève Paré, 2002
Enseignante de géographie et d'histoire et éducation à la citoyenneté



Marie-Ève Perrotte, 1993
Professionnelle au soutien à l'apprentissage



Éric Richard, 1996
Enseignant d'histoire et éducation à la citoyenneté et de géographie



Antoine Therrien, 1996
Directeur de la 2^e et de la 3^e secondaire



Le nouveau conseil d'administration de l'AAMSL



Louis Nolin
Promotion 2000
Président



Marianne Dessureault
Promotion 2007
Vice-présidente



Grégory Leone
Promotion 2009
Trésorier



Alain Bessette
Promotion 1998
Administrateur



Yvan Bordeleau
Promotion 1963
Administrateur



Antoine Eberth
Promotion 2019
Administrateur



Daniel Gaudry
Promotion 1969
Administrateur



Jean-François Lépine
Promotion 1981
Administrateur

Notre histoire

Mont-Saint-Louis rue Sherbrooke : cours commercial et scientifique

Les frères enseignants souhaitaient donner aux jeunes qui leur étaient confiés une culture générale qui dépassait les strictes matières académiques.

Le journal français de New York, Le petit Figaro, du 8 août 1891 décrit avec éloquence les programmes du Mont-Saint-Louis : « L'enseignement au Mont-Saint-Louis est divisé en trois parties : le cours préparatoire; le cours commercial; le cours scientifique. [...] Ce Collège est peut-être sous ce rapport le mieux organisé de l'Amérique. »[1] Ainsi, dès les premières années, l'enseignement au Mont-Saint-Louis se divisa en deux branches, commerciale et scientifique, chacune récompensée par un diplôme. [1] Un demi-siècle au Mont-Saint-Louis, 1888-1938, p. 294.

Témoignage de Jean-Claude Nolin, promotion 1944

Un artisan du cours classique

Pour moi, les 125 ans d'histoire du Mont-Saint-Louis me rappellent que c'est sous le directorat de frère Merry-Alphonse qu'au Collège seront introduites les classes du cours classique traditionnel. C'est en 1941 qu'il est nommé directeur et il remplace le frère Anselme. Son nom civil est Jean Drouin

(1898-1989) et il détient un baccalauréat ès arts et une maîtrise en philosophie. Signalons que le Frère Merry-Alphonse introduira au Collège une activité religieuse, connue sous le vocable de la Congrégation de Marie. Une fois par semaine, les élèves qui l'auront d'abord choisi seront appelés à réciter ensemble le chapelet à la chapelle.

Mais il fut particulièrement un artisan important de l'introduction des classes classiques au Mont-Saint-Louis. Ce fut un long débat parce que, depuis longtemps, les frères se sentaient privés alors que le certificat d'études ès sciences MSL n'était pas reconnu comme certificat d'admission à l'Université de Montréal. Ce certificat était cependant reconnu entre autres par l'École Polytechnique et l'Université McGill. Les démarches pour corriger cette situation se sont poursuivies pendant toute la durée de son directorat. À compter de juin 1945, les examens furent conduits sous l'autorité de l'Université en vue de l'obtention du baccalauréat de rhétorique, et ensuite de philosophie. Je fus le premier MSL à être soumis à ce processus. À la fin des années quarante alors que le Collège avait introduit l'option dite classique dans le choix des cours, le certificat dit d'études classiques, émis par le Collège, fut aussi reconnu par l'Université. Frère Merry-Alphonse avait gagné son pari. Il nous faut l'honorer pour ce développement dans l'histoire du Collège, et je lui suis très reconnaissant pour l'obtention des baccalauréats.

Extrait tiré du livre : Collège Mont-Saint-Louis 1888-2013, 125 ans d'histoire, Témoignages d'hier et d'aujourd'hui.

Initiateur du projet et rédacteur : Yvan Bordeleau, Responsable du projet et rédactrice : Danièle Bélanger, Conception graphique et photo de couverture : Jean-Louis Desrosiers



Le MSL en images...

Récit en images de l'activité spéciale des finissants 2020 des 18 et 19 juin dernier.





Des nouvelles de la vie étudiante

Le camp d'accueil du MSL

Le traditionnel camp d'accueil du Collège s'est déroulé à la fin de l'été afin de souligner ce nouveau départ qu'est l'entrée au secondaire de nos futurs élèves. Au fil de la semaine, les groupes de première secondaire se sont succédé au MSL. Tous ont été invités à venir y passer une journée en compagnie de l'équipe de la vie étudiante et du soutien aux élèves, des moniteurs (élèves du 2^e cycle) et de quelques-uns de leurs enseignants.

Certes, la version 2020 du camp d'accueil a nécessité certaines adaptations. Toutefois, les objectifs demeurent les mêmes : nos futurs élèves ont pu faire connaissance avec les élèves de leur groupe, apprivoiser les lieux et rencontrer les membres du personnel dans une ambiance festive et estivale. Au programme de la journée : rallye dans l'école, jeux de connaissance, grand jeu, sports et activité d'intériorisation et beaucoup de sourires. On a bien hâte de se revoir à la rentrée!

Par Valérie Lavoie, directrice de la 1^{re} secondaire

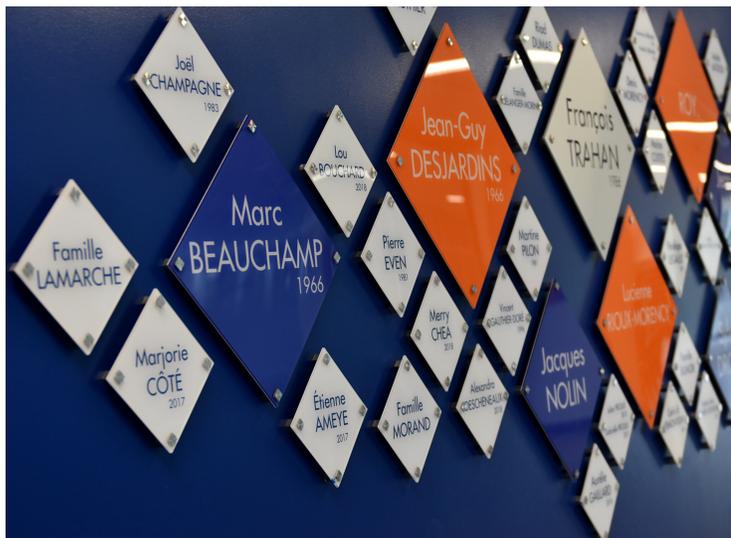


Des nouvelles de la Fondation



En ce début d'année scolaire 2020-2021, consciente des besoins liés à la crise de la COVID-19, la Fondation du Collège Mont-Saint Louis fait appel à la solidarité et à l'engagement des anciens élèves du MSL pour contribuer au fonds de bourse. Plusieurs de nos anciens élèves ont déjà choisi d'appuyer ce volet de la campagne majeure de financement.

À la Fondation du Collège Mont-Saint-Louis, la crise liée à la pandémie a entraîné de nouvelles demandes d'aide financière. Ainsi nous avons apporté une aide d'urgence à quelques familles. Tous les parents que nous avons aidés nous ont témoigné leur soulagement, leur reconnaissance et leur respect envers la Fondation du Collège. Nous savons que ces sentiments rayonneront pour toujours sur le MSL.



Chaque don compte et fait une différence!

La campagne majeure de financement 2016-2021, dont l'objectif est de 1 250 000 \$, se poursuit.

Septembre 2020

La Fondation maintient ses opérations courantes tout en respectant les consignes émises par les autorités de santé publique. Toutefois, pour faire suite aux mesures importantes mises en place par le gouvernement du Québec afin de contrer la pandémie, la Fondation du Collège Mont-Saint-Louis se voit obligée d'interrompre temporairement la tenue d'événements-bénéfices. Nous suivons de près la situation et vous tiendrons informés des prochains développements.

Campagne de financement - Automne 2020

Encouragez la Fondation du Collège en vous procurant *Le sac gourmand de la Fondation* au coût 35 \$.

- Miel naturel de Saint-Paul-de-la-Croix (500 g)
- Fromages de la Fromagerie des Basques (800 g) : Cheddar, Héritage et Sieur Rioux

Les détails de la campagne de financement vous seront communiqués bientôt.



Les brèves



Simon Telles, 2011

Élu à la présidence de l'organisme Force Jeunesse.



Émile Barnes, 2013

A fondé la CED, un organisme à but non-lucratif visant à soutenir les jeunes aux prises avec des problèmes de dépendance tout en bonifiant l'offre culturelle.



Louis-Solem Pérot, 2013

Sortie de l'Album « Aux Frontières » d'Anthony Roberge, direction artistique : Louis-Solem Pérot.



Alice Girard-Bossé, 2015

Récipiendaire de la bourse Fernand-Seguin 2020.



Paule Dagenais, 2006

Lancement de son roman « Le visage d'A.B. Soloviev », Les Éditions de La Tournure.



Pamela Prud'homme, 2007

Professionnelle scientifique à l'IRSST et première autrice du rapport sur les effets des pesticides sur les travailleurs agricoles.



Émilie Choquet, 2004

Sortie de son roman « Un espace entre les mains », Boréal.



Maude Nepveu-Villeneuve, 2002

Récipiendaire d'un Prix des libraires du Québec pour la jeunesse pour son album « Simone sous les ronces », illustré par Sandra Dumais, Éditions FonFon.



Hubert Villeneuve, 1995

Sortie de son livre « Teaching Anticommunism : Fred Schwarz and American Postwar Conservatism », Les éditions universitaires McGill-Queen's.



Louis Lortie, MSL de 1970 à 1973

En concert à la salle Bourgie à partir du 14 octobre 2020.

Regard sur le parcours de Jean-Pierre Davidts

Suite de l'article à la une

Cinquante ans plus tard, plongeant dans le passé, Jean-Pierre Davidts évoque les noms de quelques enseignants. Le frère Ménard (Isidore de son véritable prénom) en versification, qui lui a fait aimer le français, le frère Alfred en anglais, madame Chlumecky, en littérature également, et Alexandre Feimer, qui lui a enseigné la physique. Notre ancien se souvient avoir joué dans la pièce *Les deux sourds* de Jules Moinaux, présentée dans l'amphithéâtre du collège sous la supervision de Vallon Legendre, un professeur de diction aussi responsable de la troupe de théâtre. Enfin, il se rappelle une expérience de physique ayant pour objectif de mesurer l'accélération et décrit avec amusement une utilisation originale que son partenaire de laboratoire et lui avaient imaginée, provoquant l'intervention du frère Herménégilde, le préfet de discipline.

Davidts a fréquenté le Mont-Saint-Louis de 1962 à 1970. Au cours de ces années, le jeune homme s'est lié d'amitié avec des camarades de classe ayant des intérêts semblables aux siens. C'est ainsi que le midi, ils se retrouvaient notamment pour jouer aux cartes. Jean-Pierre Davidts a beaucoup lu et écrit pendant cette période, indépendamment des exigences scolaires. Il fréquentait la librairie Tranquille, située sur la rue Sainte-Catherine

non loin du Mont-Saint-Louis. À l'époque, ses écrits se résumaient à de simples pensées couchées sur le papier, sans objectif précis. Ces années de collège, il les a vécues au moment où la jeunesse étudiante était en ébullition. Le grand mouvement social issu de la France prenait place, c'était une époque de manifestations, la mixité s'invitait dans les institutions collégiales. À Montréal, c'était le moment de l'Expo 67 et de la construction du métro. Ces impressions d'une ville en effervescence et de changements de mentalités côtoient les souvenirs de ce passage au MSL.

Après l'obtention du baccalauréat ès arts au Mont-Saint-Louis (1970), le jeune homme a fait des demandes d'admission à la faculté de médecine, à la faculté des sciences et à l'École polytechnique de l'Université de Montréal. Accepté dans les trois, il choisit de poursuivre ses études en sciences et complète un baccalauréat en microbiologie. Son parcours universitaire se termine par une maîtrise en traduction aux HEC, dans le cadre d'un programme spécial de bourses fédérales en compagnie d'autres scientifiques. Happé par la vie, il n'en rédige toutefois pas le mémoire de thèse.

De 1975 à 1984, le jeune homme travaille comme traducteur puis réviseur pour le Secrétariat d'État, à Ottawa. Ces premières années sur le marché du travail évoquent aussi de très beaux souvenirs. Davidts parle d'un milieu dynamique et stimulant, et se souvient qu'il était entouré de collègues brillants.

Entre-temps, le traducteur commence à s'intéresser plus sérieusement au processus de création et en 1982 il participe à un atelier d'écriture sous la direction d'Élisabeth Vonarburg à la suite duquel il publie une première nouvelle dans la revue *Solaris*.

Jean-Pierre Davidts, qui a développé une expertise en traduction scientifique, travaille maintenant à son compte. Il vit dans les Laurentides depuis une dizaine d'années avec Patricia, son épouse, et se consacre à la traduction, comptant parmi ses clients le Conseil national de recherches du Canada, et, accessoirement, à la rédaction. Son fils de quarante ans, Nicolas, lui a donné deux petits-fils, Anthony et William, âgés respectivement de trois ans et de sept mois.

Au Mont-Saint-Louis, notre ancien a profité de l'enseignement de professeurs qualifiés et passionnés. L'influence de certains a sans doute contribué à façonner l'esprit d'un homme talentueux tant dans le domaine des sciences que des lettres. Animé par son amour de la lecture et sa curiosité, Jean-Pierre Davidts semble avoir une profusion d'idées qui l'inspireront peut-être à poursuivre son œuvre. Espérons que sa volonté d'écriture perdurera et qu'il continuera à nous divertir de son imaginaire en jouant avec les mots pour assembler d'autres histoires.

**Par Danièle Bélanger, promotion 1981
Directrice de la Fondation et de l'AAMSL**